flora QUEBECA

Volume 2 numéro 2
Automne 1997

LES AMIS DES PLANTES SAUVAGES DU QUÉBEC

FloraQuebeca est une association à but non lucratif, vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore et des paysages végétaux du Québec

La page éditoriale

Apologie de la belle saison

par Andrée Nault, présidente

Quel bel été qui s'achève... ensoleillé et chaud. Un peu sec, aux dires de mon voisin agriculteur préoccupé par son maïs, mais voilà une saison généreuse à souhait. Il faut dire que certains en ont profité davantage... c'est du moins le cas des membres du c.a., qui ont réclamé une pause durant les derniers mois. Besoin de se replonger dans nos activités professionnelles, familiales ou potagères, et surtout de nous refaire une santé et des réserves pour la saison prochaine. À l'image des plantes à croissance lente, pour lesquelles nous réclamons protection, le stockage demeure un prérequis à une longue vie. Il y a des moments pour se dépenser ou se dépasser et d'autres, pour emmagasiner.

Il faut dire qu'elle était bien méritée cette pause! En plus des activités régulières des comités en place, il y a eu au printemps cette fameuse «Opération Trilles & Cie». Cette activité-éclair aura permis la confection d'un magnifique panneau d'interprétation, présentant le cycle vital d'une espèce à croissance lente (le trille blanc), encadré de photos de certaines des espèces les plus convoitées par les promeneurs. Un dépliant décrivant, sous une forme vulgarisée, la problématique de leur survie a également été produit. Le tout fut présenté au public par des représentants de FloraQuebeca, simultanément dans plus de neufs parcs de la grande région montréalaise, afin de souligner les dangers de la cueillette. Quoi de plus édifiant! Stimulant aussi de voir comment une compréhension accrue de la biologie de ces espèces fragiles peut entraîner un effort commun pour leur protection. Forts de cette expérience, saurons-nous récidiver au printemps prochain en entraînant au passage d'autres grandes régions? Nous pouvons penser aux riches érablières du parc de la Gatineau, en Outaouais, du Cap-Tourmente, près de Québec, ou encore du parc du Mont-Orford, en Estrie. Notre association possède des alliés partout au Québec. Profitons-en pour offrir un rayonnement provincial à nos actions.

Une saison riche en actions que nous sommes déterminés à poursuivre. Il est important de vous rappeler qu'une implication accrue de la part de tous nos membres est plus que souhaitable. Vous hésitez en croyant ne pas disposer de suffisamment de temps ? Pourtant, certaines activités ponctuelles sont vitales à notre bon fonctionnement et à notre développement. Que diriez-vous de consacrer un ou deux jours par an, à représenter FloraQuebeca dans le cadre d'expositions ou de salons horticoles? Une occasion unique pour notre association d'augmenter sa visibilité et pour vous de rencontrer une foule de gens animés par une même passion. FloraQuebeca a besoin de vous! Des besoins petits et grands...
Appelez-nous! ♣

Normand Fleury

Quelle joyeuse équipe: le conseil d'administration et les responsables des comités. Isabelle, Louise B., Célyne, André, Gisèle, Andrée, Louise G., Patrick, Sylvie de Blois (représentant Denyse), Louise C., Stuart, Hélène.

Parrains d'honneur

FRÉDÉRIC BACK,
CINÉASTE

ANDRÉ BOUCHARD,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LISE CORMIER,
DIRECTRICE DU SERVICE DES PARCS, JARDINS ET ESPACES VERTS DE MONTRÉAL

PIERRE DANSEREAU,
ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ESTELLE LACOURSIÈRE,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

FRED OBHMICHEN,
ARCHITECTE DU PAYSAGE, PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Conseil d'administration

ANDRÉE NAULT, PRÉSIDENTE
PATRICK NANTEL, VICE-PRÉSIDENT
CÉLYNE LAFRANCE, TRÉSORIÈRE
ISABELLE DUPRAS, SECRÉTAIRE
STUART HAY, COMITÉS
HÉLÈNE VÉRONNEAU
GISÈLE LAMOUREUX, MEMBRE HONORAIRE

Comités

BULLETIN
GISÈLE LAMOUREUX (INTÉRIM)
FLEURBEC@GLOBETROTTER.QC.CA

COMMERCE HORTICOLE DES PLANTES INDIGÈNES
LOUISE COLLINS (514)787-3917
PHAMEL@MCLINK.NET

GESTION DES PAYSAGES VÉGÉTAUX
DENYSE LAJEUNESSE (418)623-8252
DEZ.LAJEUNESSE@SYMPATICO.CA

PLANTES RARES
ANDRÉ SABOURIN (514)430-3616
DPAQUETTE@LAURENTIDES.NET

RELOCALISATION DE PLANTES INDIGÈNES VOUÉES À LA DESTRUCTION
LOUISE BONHOMME (514)641-8188

RÉPERTOIRE DES BOTANISTES
LOUISE GRATTON (514)465-8491
WEND@GRANBY.NET

flora QUEBECA Volume 2 no 2

Malgré un soleil irrésistible à l'extérieur

Première assemblée générale annuelle!

par Isabelle Dupras, secrétaire de FloraQuebeca

Table des matières

1 ÉDITORIAL
2 PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE!
3 ACTIVITÉS, ÉVÉNEMENTS...
4 NOUVELLES DES COMITÉS
5 OPÉRATION TRILLES & CIE
5 JARDIN LAURENTIEN — L'ASCLÉPIADE INCARNATE
6 INTERNETFLORE
6 COURRIER DES LECTEURS
7 LU
7 MERCI AU PHOTOGRAPHE
8 RENDEZ-VOUS BOTANIQUE
9 MENACE POUR LE PATRIMOINE NATUREL?
9 BON ANNIVERSAIRE
10 ÉLATINE... EN PERDRE SON LATIN
11 LE MEF EN BREF — MÉRITE DE LA CONSERVATION DE LA FLORE
12 CONSIGNES AUX AUTEURS
12 OÙ SONT LES SAUTERELLES?

Comité de rédaction
GISÈLE LAMOUREUX, COORDONNATRICE
CAMILLE ROUSSEAU, RÉVISEUR LINGUISTIQUE
FRANCIS BOUDREAU, CHRONIQUEUR
JACQUES LABRECQUE

Mise en pages
Y. BOUDREAULT

Expédition
Y. BOUDREAULT
M. MOISAN
REINA GOYER

ISSN 1205-9293
DÉPÔT LÉGAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 1997
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 1997

flora QUEBECA
80, ROUTE 116
ULVERTON, QC. J0B 2B0
TÉLÉCOPIEUR (819) 826-3314
FLORAQC@LOGIN.NET

Le 22 mars 1997 avait lieu l'assemblée générale annuelle de FloraQuebeca. Malgré un soleil irrésistible, plus de 75 personnes se sont rassemblées au Biodôme de Montréal afin de faire le suivi des activités de l'association.

L'après-midi fut bien rempli. Sous la présidence d'André Bouchard, parrain de FloraQuebeca, nous avons eu droit à une assemblée fort bien menée (merci André) et, à l'image de nos membres, débordante d'activités!

Les modifications proposées aux règlements généraux par le conseil d'administration sortant ont été adoptées (voir *FloraQuebeca* 2(1): 5). Le bilan des activités fut présenté par Isabelle Dupras, secrétaire, et la longueur de la liste des réalisations en étonna plusieurs. Présentant le bilan financier, Célyne Lafrance, trésorière, mentionnait qu'on peut désormais considérer que FloraQuebeca a su faire ses preuves lors de sa première année d'activités. Il sera dorénavant plus facile d'aller chercher du financement pour mener à terme nos projets. Bonne nouvelle.

Conférences

L'assemblée fut entrecoupée de deux conférences fort appréciées par les membres.

D'abord, nous avons eu droit à une présentation du chroniqueur-jardinier Larry Hodgson qui nous a entretenus de l'utilisation des plantes indigènes en aménagement paysager. Il nous a fait bien rigoler par son humilité lorsqu'il a déclaré qu'il y avait, dans la salle cet après-midi là, nombre de personnes plus aptes que lui à donner cette conférence. Il nous a donc proposé, selon ses mots, «le point de vue d'un amateur», mais ses réflexions allaient bien au-delà de l'amateurisme! Avec un fin sens de l'humour, il nous a montré que la culture des plantes indigènes ne résout pas tous les problèmes du «jardinier paresseux», comme il se désigne lui-même, mais peut contribuer à composer des aménagements paysagers remarquables.

Normand Fleury

L'aga, ce fut aussi le rendez-vous de la crème des chercheurs (et trouveurs) de plantes rares. Hélène Goulet, André Sabourin, Nicole Lavoie, Jacques Labrecque, Frédéric Coursol et nul autre que le rare, sinon l'unique, Québécois botaniste professionnel de père en fils: Jacques Cayouette.

Nous avons ensuite eu droit à la présentation de Daniel Gagnon, botaniste bien connu dans le milieu, intitulée avec humour «Recette québécoise de conservation de l'ail des bois». J'avoue avoir été impressionnée par l'éloquence des données présentées. Si tous les citoyens avaient accès à ces données, leur attitude changerait et le milieu naturel ne pourrait que s'en porter mieux!

Opération Trilles & Cie

À la suite de ces conférences, nous avons procédé au lancement officiel de l'Opération Trilles & Cie. Tous étaient heureux de voir les projets mis sur pied dans le cadre des deux volets. Les membres du Volet parc ont présenté leur prototype de panneau d'interprétation, pour les espaces verts de la région métropolitaine, et expliqué le déroulement prévu de leur campagne de sensibilisation. Ceux du Volet commerce horticole ont, quant à eux, fait le dévoilement de leur affichette, destinée aux jardineries du Québec.

Levée de fonds

Avant de poursuivre l'assemblée, nous avons procédé au tirage d'une oeuvre splendide, offerte par le cinéaste Frédéric Back, parrain de FloraQuebeca. La vente des billets pour le tirage a constitué une levée de fonds fort intéressante puisque qu'elle aura permis de recueillir pas moins de 420 $.

C'est Stuart Hay, responsable des comités auprès du c.a., qui s'est mérité l'illustration (et nous vous prions de bien vouloir nous croire: ce n'était pas «arrangé»!). Mille mercis à monsieur Back pour sa grande générosité.

Bilan des comités

L'assemblée s'est poursuivie avec les bilans des divers comités. Gisèle Lamoureux en a profité pour rappeler l'importance de communiquer vos nouvelles à l'équipe du bulletin. Sylvie de Blois souligna, entre autres, l'excellente couverture médiatique qu'a suscité l'intervention au Boisé-des-Muir. Kim Marineau nous apprit que le répertoire des botanistes comptait une soixantaine de membres. Andrée Nault nous rapporta, région par région, les activités du Comité plantes rares et, finalement, Louise Collins nous apprenait que pas moins de 1100 questionnaires avaient été envoyés dans le cadre d'un sondage du Comité commerce horticole.

Élection du conseil

À la suite des élections, les élus se réunirent pour se partager ainsi les tâches du nouveau conseil:
Andrée Nault, présidente;
Patrick Nantel, vice-président;
Célyne Lafrance, trésorière;
Isabelle Dupras, secrétaire;
Stuart Hay, responsable des comités;
Hélène Vérourneau;
Gisèle Lamoureux, membre honoraire

Le conseil d'administration sortant, et surtout la présidente, Gisèle Lamoureux, se mérita nos plus chaleureux remerciements, pour avoir réussi à fonder et à mener notre association avec autant de panache et de succès durant sa première année d'action. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de réussite s'adressèrent ensuite au nouveau conseil.

Un au-revoir

Cette première assemblée générale s'est révélée un franc succès *(note de Gisèle:* grâce à Isabelle, l'âme organisatrice que nous remercions bien sincèrement). Nous avons déjà quelques idées en tête pour l'an prochain. Monsieur Back nous a même proposé de produire un tableau spécialement pour l'occasion! Cette fois, nous comptons nous y prendre à l'avance et la levée de fonds sera extraordinaire, à la mesure de l'artiste...

L'assemblée 1997 fut une joyeuse occasion de se rencontrer entre Floraquébécois et de confirmer notre volonté d'agir ensemble pour protéger la flore d'ici. Ne manquez pas l'assemblée générale de 1998, c'est un rendez-vous! ♣

♦ ♦ ♦

Normand Fleury

Grâce à la générosité de monsieur Frédéric Back, nous avons fait une levée de fonds fort intéressante. L'oeuvre offerte par monsieur Back fut remportée par Stuart Hay. Lequel semble le plus heureux? Le généreux donateur, à gauche: Frédéric Back, ou le gagnant, Stuart Hay?

Activités, événements, avis

25 octobre, 9h30

Réunion du Comité commerce horticole des plantes indigènes. Jardin botanique, salle B-2.

25 octobre, 13h

Réunion du Comité plantes rares. Écolothèque du Biodôme

6 et 7 novembre

Congrès de la Société d'entomologie du Québec. Centre culturel Fernand-Charest, Saint-Jean-sur-Richelieu. Symposium sur les biopesticides: végétal, bactérien, viral, fongique; homologation; point de vue d'un producteur biologique. Conférences, discussions et réflexions sur les moyens de contrôler les ravageurs au cours du siècle prochain. Info: Daniel Gingras 514-346-4494 poste 271; Carole Brodeur 514-778-6522

22 novembre, 9h30 à 12h

Atelier de multiplication de fougères par spore, par Lucien Bilodeau (Société des Amis du Jardin Van den Hende). Local 1240, Pavillon Envirotron, Université Laval. Coût à déterminer. Apporter 2 kg de terreau (ex: Pro-Mix), stérilisé au four pendant 30 min (à 180°C). Info: 418-656-3410

Le FloraQuebeca

Dates de tombée du bulletin: le 15 septembre et les 1er décembre, février et mai.

Faites parvenir vos textes à Yves Boudreault <yboud@microtec.ca> Seuls des textes très courts seront reçus par télécopie; les adresser à Jacques Labrecque (418)646-6169

Rapport de comité, annonce de réunion: soumettre le texte, une semaine au moins avant la date de tombée, à Stuart Hay: <hays@ere.umontreal.ca>.

flora QUEBECA Volume 2 nr 2

Nouvelles des comités

Comité gestion des paysages végétaux

par Denyse Lajeunesse

Notre comité a été très actif cet été, car nous avons décidé de nous attarder à un gros dossier, la menace des plantes introduites en milieu naturel. Plus précisément, notre objectif est de sensibiliser les gestionnaires de sites protégés à la menace faite à la flore indigène, par des plantes introduites. Afin d'atteindre notre objectif, nous avons décidé d'illustrer la question en étudiant en détail un site protégé.

Notre choix s'est porté sur le lieu historique national de Grosse-île. C'est un site qui présente une diversité d'habitats naturels mais qui a aussi subi plusieurs perturbations sévères en raison de l'occupation humaine. De plus, une liste complète de toutes les plantes vasculaires inventoriées à Grosse-île depuis 1850 était disponible, ce qui nous fut très utile pour planifier les travaux de terrain.

Durant la fin de semaine des 6 et 7 septembre, nous avons effectué une série de relevés de végétation dans différents habitats. Neuf personnes de FloraQuebeca participèrent à l'événement: Jacques Brisson, Martine Jean, Michel Laberge, Jacques Labrecque, Denyse Lajeunesse, Anne Le Sauteur, Ginette Lefebvre, Kim Marineau et François Vermette. Il y avait aussi Réal Vaudry, de Parcs Canada, qui nous a non seulement aidé dans notre travail, mais nous a aussi fait visiter le site. Durant notre séjour, nous avons logé dans un des bâtiments historiques qui était, à l'époque de la quarantaine, l'hôtel de troisième classe.

Ce fut une fin de semaine très enrichissante autant pour l'acquisition de connaissances sur la flore indigène que sur les plantes introduites. Les résultats de notre étude pourront servir à sensibiliser les gestionnaires d'espaces naturels, et le grand public, sur les changements que peuvent apporter les plantes introduites dans les paysages québécois. ♣

• • •

Comité plantes rares

par André Sabourin

Lors de la réunion du 22 mars dernier, j'ai accepté la responsabilité du comité pour un an. Denis Paquette m'assiste comme responsable des communications et conseiller.

Notre principal objectif pour 1997-1998 a été et est toujours d'inventorier des sites et d'y chercher des plantes rares. Une tendance se manifeste, c'est-à-dire de viser les spécificités régionales, souvent peu explorées par les botanistes. Notre second objectif demeure la conservation des sites riches et menacés par les empiétements humains. C'est un volet plus complexe, mais déjà certains sites prioritaires ont été visés, notamment à Laval (boisés Chomedey et Papineau).

C'est le 11 mai dernier qu'a eu lieu la première excursion régionale du secteur Laurentides, au boisé de l'Équerre à Laval. Nous étions huit à explorer les érablières à hêtres ou à caryers qui abritent cinq espèces rares et qui sont situées surtout en zone industrielle.

Prochaine réunion

Une réunion générale des membres du comité aura lieu le samedi 25 octobre, à 13 h, à l'Écolothèque du Biodôme de Montréal. Nous y parlerons de nos découvertes, de nos projets, du code d'éthique, des responsables de la région de Montréal ainsi que de celle de la Montérégie, dont les postes sont vacants. Amenez vos photos, vos spécimens et votre enthousiasme. ♣

Comité relocalisation de plantes indigènes vouées à la destruction

par Louise Benhemme

Puisque l'été est la saison où les membres de FloraQuebeca devraient être les plus actifs, nous avons mis à profit cette période pleine de vitalité pour visiter des sites appelés à disparaître et faire des relevés floristiques dans Laval et les Basses Laurentides. Nous avons également rencontré des personnes de la Communauté urbaine de Montréal, du ministère des Transports, de la Société d'horticulture de Laval, afin de connaître leurs besoins, si nécessaire, et les sites récepteurs qu'ils peuvent mettre à notre disposition.

Lorsque notre banque de sites donneurs et récepteurs sera mieux remplie, ce qui peut demander des années, nos actions seront plus efficaces et constructives.

Nous profitons de ce journal pour demander la coopération de personnes capables d'inventorier, dans leur région, les sites appelés à être détruits et qui nous sont signalés par des membres. Il ne s'agit pas de repérer des plantes rares, mais seulement les espèces intéressantes à conserver et pouvant être utilisées lors de demandes futures. ♣

Comité répertoire des botanistes

par Louise Gratton

Notre dernier appel à tous a porté fruit. Bon nombre de botanistes se sont ajoutés à la liste déjà répertoriée. Kim Marineau et moi-même envisageons proposer, dès cet automne, une maquette du répertoire et nous espérons profiter du prochain numéro du bulletin pour vous le faire parvenir.

Nous vous remercions tous et chacun de votre collaboration et souhaitons vivement que ce petit outil favorisera les échanges entre les botanistes de toute venue. ♣

Comité commerce horticole des plantes indigènes

par Lucie Labbé

Notre comité fut peu actif durant la période estivale. Lors de la réunion du 20 septembre, le comité a décidé de rassembler de l'information sur les méthodes de production des plantes indigènes. La prochaine réunion se tiendra le 25 octobre 1997. ♣

Des échos de l'Opération Trilles & Cie

flora QUEBECA Volume 2 no 2

par Andrée Nault

C'était un beau défi de s'éparpiller dans tous les coins de la grande région montréalaise pour rencontrer le public, en milieu naturel, et le sensibiliser à la conservation de nos herbacées printanières à croissance lente. Cette activité, étalée sur deux fins de semaines consécutives, les 3 et 4 et les 10 et 11 mai 1997, fut une expérience unique pour plusieurs de nos collaborateurs. Les commentaires reçus permettent de tracer un bilan «fleuri»!

La pluie a baptisé l'événement le premier samedi, mais la température fut plus clémente par la suite. Le grand panneau d'interprétation préparé pour l'événement a largement contribué au succès de l'opération. Les magnifiques photos illustrant les herbacées les plus populaires constituaient une véritable attraction pour plusieurs qui tentaient depuis longtemps de mettre un nom sur ce tapis printanier. La réponse du public fut très enthousiaste. Tous se sont dits étonnés d'apprendre que la majorité des herbacées pérennes forestières ont un cycle vital si long. Bien entendu, des cueilleurs, bouquets en main, furent abordés, surtout durant la seconde fin de semaine coïncidant avec la Fête des mères. À quelques exceptions près, ils ont avoué ignorer la biologie de ces espèces et ont regretté leur cueillette. Le dépliant conçu pour l'opération fut remis aux intéressés, leur permettant d'en apprendre davantage (c'est le dépliant bleu joint à ce bulletin).

Il est clairement ressorti que l'originalité de la démarche repose sur l'intervention de nos collaborateurs dans les sentiers. Les interlocuteurs intéressés proviennent surtout de jeunes familles. Certains ont même suggéré que nos équipes se rendent dans les écoles afin de sensibiliser la nouvelle génération. Bref, les commentaires positifs ont été nombreux. L'activité aurait par contre eu davantage de portée si nous l'avions déplacée d'une semaine, c'est-à-dire les 10-11 et 17-18 mai, à cause du printemps tardif cette année. La Fête des mères demeure un moment clé. C'est souvent l'occasion annuelle de balades familiales en forêt... et de récoltes de beaux bouquets à offrir aux mères.

Je tiens à souligner que le succès de l'opération relève d'une coopération peu commune entre nos équipes et le personnel des différents parcs qui nous a reçu. Pour leur enthousiasme et leur support technique et financier, un grand merci aux responsables des parcs d'Oka, du Mont-Royal, du Mont Saint-Bruno, aux parcs de la Communauté urbaine de Montréal et aux gens de l'Association pour la protection de l'environnement de Rigaud. Merci à Claudia Iglesias et à Patrick Nantel pour la conception et la réalisation, respectivement, des panneaux d'interprétation et du dépliant. Merci aussi à tous nos membres qui sont intervenus sur les sites, particulièrement aux responsables de chaque site: Noëlle Bouchard, Johanne Doyon, Claudia Iglesias, Patrick Nantel et André Sabourin. Du comité organisateur, je m'en voudrais de ne pas saluer la participation d'Hélène Goutier, de Stuart Hay et celle de Gisèle Lamoureux, conceptrice de l'opération. Les efforts de tous ont offert à FloraQuebeca une belle occasion de s'afficher! ♣

♦ ♦ ♦

Jardin laurentien, chronique horticole

L'asclépiade incarnate

par Jean Daës

Asclépiade incarnate

Asclepias incarnata Linné
Swamp Milkweed
Famille: asclépiadacées

Fiche technique

Plante vivace
Hauteur: 80 à 150 cm
Époque de floraison: juillet
Fleurs: de couleurs fuchsia et blanc
Particularités: forme des fruits, parfum des fleurs, présence de latex, abrite et nourrit les chenilles du papillon monarque.

Culture

On trouve l'asclépiade incarnate dans les milieux humides. Dans le jardin, une bonne terre franche lui convient également. Elle préfère les situations ensoleillées, mais tolère bien le mi-ombre. Idéale aux abords des bassins et pour la naturalisation en bordures des étangs et des cours d'eaux. On peut également l'utiliser dans une plate-bande où elle ne manquera pas d'attirer l'attention. Si vous cultivez cette plante, utilisez-la en massif d'une dizaine d'individus au moins, car l'asclépiade croît isolée et forme rarement des massifs spontanément. L'asclépiade s'agence bien avec les eupatoires, les anémones, les asters, les benoîtes, les lobélies et les iris.

Propagation

Les fruits de l'asclépiade se forment à la fin de juillet et sont mûrs vers la fin d'août. À maturité les graines sont brunes. Des semences bien entreposées offrent un très bon taux de germination. Puisque la transplantation est souvent hasardeuse, je vous recommande vivement le semis. Cela est très simple et peut vous donner rapidement un grand nombre de plants. L'asclépiade peut fleurir la première année si le sol est riche, sinon, elle fleurit la deuxième année.

L'asclépiade est très peu sensible aux maladies. Toutefois, un type de pucerons jaunes peut très vite envahir certaines parties de la plante. Pour contrecarrer cet insecte, tailler et brûler les parties atteintes. Bon jardinage! ♣

On nous écrit

Courrier des lecteurs

par Denyse Lafleuneese et Pierre-Mathieu Charest

Noms des plantes / À la défense de la salicaire

Internetflore

La problématique des espèces introduites et envahissantes vous intéresse? Voici des sites Internet qui en traitent.

Au Canada

D'abord, le site IPA (Invasive Plant Alert), un programme de IPCAN (Invasive plants of Canada, d'Environnement Canada), ayant pour objectif de compiler l'information sur la biologie, la distribution et le contrôle d'espèces introduites. N'hésitez pas à alimenter leur base de données: <http://infoweb.magi.com/~ehaber/ipcan.htm>

Par ailleurs, pour une liste d'espèces exotiques envahissantes au Canada, visitez: <http://www.rbg.ca/cbcn/en/library/invade/intro/>

Aux États-Unis:

Pour obtenir de l'information sur les espèces introduites: <http://www.aqd.nps.gov/natnet/npci>

Il existe aussi un réseau d'avertissement (weed alert system). Ce site fournira des données sur de nouvelles introductions ou de nouvelles aires de répartition d'espèces introduites: <http://www.consci.tnc.org./src/weeds/>

Plantes adventices

Un site sur les plantes adventices – dont plusieurs sont souvent qualifiées de «mauvaises herbes» – donne accès à une banque de photos couleur, incluant souvent quelques stades hâtifs du développement. Ce site répertorie bien d'autres renseignements, dont les noms, en plusieurs langues. <http://www.agris.be/fr/grcult/adventic.html>

suite page 10

Mes enfants sont venus me voir récemment et nous avons ensemble jeté un coup d'oeil sur mon herbier. Fourchettes, péteux, bonhomme, bonne femme, gratte-cul, langue de vache, minous, rapaces, oreilles de souris et monte-en-eau, tout y a passé…

J'estime que les noms populaires sont précieux s'ils sont justifiés. Par exemple, rhubarbe des pauvres isole richement une espèce d'euphorbe fort jolie. Mais la dénomination des plantes doit s'exercer prudemment. Il faut éviter de s'écarter des nomenclatures internationales. C'est le rôle du botaniste de nommer les plantes. Spirée latifolia, bois d'inde ou thé du canada?

Le contexte inspire. Il peut être amusant de connaître un régionalisme trivial, reste à savoir si ce régionalisme édifie le sujet.

Inversement, nous ne connaissons l'herbe écartante que par son appellation populaire. Marie-Victorin explique ainsi ce paradoxe du fait que personne ne connaît l'identité de la plante (Flore laurentienne, 1964, p.835). *Herba exquari*… qui osera?

Daniel E. Gendron, Sherbrooke

J'ai lu dans la revue Quatre-Temps (Revue des Amis du Jardin botanique de Montréal) un article qui s'intitule «A propos… De Plantes Sauvages» par FloraQuebeca/Stuart Hay. *[Note de la rédaction: Dans cet article, l'auteur s'interroge sur un problème qui prend de plus en plus d'ampleur, chez nous comme ailleurs: la «pollution biologique» ou le dépérissement de certains habitats naturels à cause de leur envahissement par certaines plantes introduites très agressives et «usurpatrices».]*

Comme l'auteur de cet article, je suis très sensible à la protection de la flore québécoise et à la flore en général ainsi qu'aux écosystèmes. Mon opinion diffère toutefois sur la façon de percevoir certaines plantes comme la salicaire, puis le myriophylle à épi et autres… qui deviennent des ennemis.

Je crois que les plantes sont sur cette planète, au moment où elles le sont et là où elles le sont, pour soigner notre terre. Elles ont un rôle à jouer qui n'est pas évident à première vue. L'humain n'a pas encore une vue complète de la vie sur Terre, à mon avis.

Avant de parler d'éliminer une importune et mauvaise herbe, je crois qu'il serait plus prudent de s'arrêter un moment et de se souvenir des erreurs du passé. Ce qui, il n'y a pas si longtemps, nous paraissait nuisible, est aujourd'hui protégé et même on cherche à le réintroduire (chez les animaux: de nombreux prédateurs sont maintenant protégés et on cherche même à les réintroduire).

Les plantes ne sont pas si différentes des animaux. Leurs rôles sont considérables. La salicaire, par exemple, est une plante médicinale utile pour les diarrhées chroniques et la dysenterie, la leucorrhée, les vaginites.

Mais ces plantes ne sont pas indigènes…n'est-ce pas? Pourtant, la vie s'est propagée dans toutes les directions dans le temps. Les plantes indigènes le sont depuis quand? La mémoire d'homme n'est qu'un souffle dans la mémoire terrestre.

Les mauvaises herbes, puisque c'est ainsi qu'elles sont devenues, sont des incomprises, à mon avis. Il est de plus en plus reconnu et «prouvé scientifiquement» que la présence d'une «mauvaise herbe» indique un déséquilibre du sol, de son environnement. Et si ces plantes d'ailleurs…(mais elles sont quand même terrestres…) étaient à travailler à la reconstruction d'un équilibre défait qui aurait de toute façon détruit l'environnement que justement nos bonnes intentions veullent protéger? Et si la nature avait sa façon de se soigner qui n'entrait pas dans notre vision des choses?

Extirpation mécanique, emploi ponctuel d'herbicides et brûlage… La manière forte et agressive de vouloir aider et protéger la Nature? Bien à notre image, n'est-ce pas!

Voir dans les manifestations qui ne vont pas selon notre vision des choses, des obstacles et des ennemis plutôt qu'un miroir qui, peut-être nous renvoie seulement notre incompréhension et notre arrogance à ne pas la voir, est-ce voir juste?

Et si la salicaire se débat si bien c'est peut-être que nous devons changer notre façon de la percevoir, elle et les autres «mauvaises herbes» que je préfère nommer «incomprises».

Voilà mon opinion parmi tant d'autres mais veuillez aussi y lire un amour profond pour la vie et le respect de celle-ci qu'elle soit belle ou moins belle, facile ou difficile, utile pour l'humain ou tout au contraire. Je vous remets cette semence à faire germer pour le droit à la vie ou à étouffer pour protéger…

Marie Choquette, Saint-Georges-de-Windsor
mchoquet@multi-medias.ca

Réponse à Marie Choquette

Les efforts des botanistes, pour sensibiliser le public à la menace que représente les plantes exotiques envahissantes, ne visent pas l'élimination d'une espèce mais bien la protection de plusieurs espèces indigènes vouées à disparaître.

Il est vrai que la vie se propage dans toutes les directions. Ce phénomène se constate par les extensions d'aires observées chez plusieurs espèces de plantes. Toutefois, les espèces exotiques sont plus souvent qu'autrement introduites par les humains, de façon délibérée ou accidentelle. Plusieurs d'entres elles s'établissent dans des villes, des milieux perturbés, des champs et trouvent le même type d'habitat que dans leur lieu d'origine, c'est-à-dire des milieux fortement perturbés par les humains. Ces introduites, comme le pissenlit ou le plantain majeur, restent confinées à ces milieux déjà perturbés par les humains et, en ce sens, ne constituent pas une menace supplémentaire pour la biodiversité.

Par contre, d'autres se rencontrent dans des **habitats naturels** et supplantent la flore indigène. Ces plantes introduites, comme la salicaire, contrairement aux espèces indigènes, n'ont pas d'ennemis naturels qui les ont suivis sur leur nouvelle terre d'accueil. Très compétitrices, elles modifient complètement l'**habitat naturel** qu'elles envahissent. L'habitat perd de sa diversité, ce qui constitue une perte non seulement sur le plan floristique, mais également pour toute la vie faunique, dont les poissons et les insectes que l'habitat supporte. Sans ennemi naturel, ces espèces créent des paysages monospécifiques, là où toute une diversité d'espèces florissait.

Les vrais victimes sont-elles vraiment celles que vous croyez? Devrions-nous accepter, sans réagir, de voir nos **habitats naturels** menacés par des espèces envahissantes? Eliminer ces nombreuses espèces indigènes au bénéfice d'une ou deux espèces introduites, est-ce là un choix acceptable? Les quenouilles, les alismes plantains-d'eau, les sagittaires, les bidents et combien d'autres ne possèdent-elles pas, elles aussi, des propriétés médicinales ou comestibles?

Protéger nos **habitats naturels**, c'est un choix. Les espèces exotiques très envahissantes, qui menacent les habitats naturels ne sont pas encore si nombreuses (au Canada, à peine une dizaine d'espèces sont considérées très envahissantes et menaçantes pour nos **habitats naturels**, dont trois seulement en milieu humide). Les milieux humides colonisés par la salicaire peuvent supporter une trentaine d'espèces indigènes différentes. Accepter de faire des efforts pour éliminer des espèces exotiques envahissantes représente un choix pour la diversité de la vie... non un choix pour l'éradication.

Denyse Lafleurese, responsable du Comité gestion des paysages végétaux

♦ ♦ ♦

En direct de l'assemblée générale annuelle...

Normand Fleury

Le président de l'assemblée générale annuelle, André Bouchard, et la présidente sortante, Gisèle Lamoureux — deux routes qui se croisent encore, après 30 ans d'amitié. André a su mener notre première assemblée générale annuelle avec finesse, mais d'une main de maître.

par Marc Laliberté

Lu

J'aimerais recommander deux livres qui m'ont beaucoup aidé dans ma réflexion sur le jardinage avec les plantes sauvages:

• Noah's Garden, Restoring the Ecology of Our Own Back Yards, par Sara Stein, Houghton Mifflin éd., Boston, 1993.

• The Natural Habitat Garden, par Ken Druse et Margaret Roach, Clarkson Potter éd., New York, 1994.

Dans *Noah's Garden*, Sara Stein développe l'idée de transformer nos collections de plantes en «micro-écosystèmes» complets et vivants. Elle met beaucoup d'emphase sur le processus de transformation de son terrain et sur comment sa vision de ce qu'est un jardin a changé.

Dans *Natural Habitat Garden*, Ken Druse est moins intéressé au processus de transformation qu'à montrer de magnifiques exemples de ce que peut être un jardin sauvage, selon que l'on habite le désert, la prairie, la forêt ou sur le bord d'un cours d'eau. ♣

♦ ♦ ♦

Merci au photographe

Pas facile de réussir de bonnes photos de groupes... Il y en a toujours un qui grimace! Heureusement, un artiste se trouvait parmi nous lors de l'assemblée générale annuelle. Il a su croquer les jolis minois souriants de tout un chacun...

La beauté est, paraît-il, dans l'oeil de celui qui regarde. Pour avoir si bien réussi des photos de groupes, il y a sûrement beaucoup de beauté dans l'oeil de Normand Fleury.

Tous nos remerciements, Normand.

flora QUEBECA Volume 2 no 2

Un grand succès!

Rendez-vous botanique au lac Saint-Pierre

Dessin de Réjean Roy

par Jacques Labrecque

Arisème dragon

Le Rendez-vous botanique 1997 est la quatrième édition d'une activité organisée par la Direction de la conservation et du patrimoine écologique du ministère de l'Environnement et de la Faune. C'est à la recherche de l'arisème dragon, dans la région du lac Saint-Pierre, que botanistes et bénévoles dans le domaine de la conservation ont été invités les samedi et dimanche 5 et 6 juillet derniers. Cette année, le ministère a bénéficié de l'excellente collaboration de la Société canadienne pour la conservation de la nature (SCCN) pour l'organisation logistique de l'activité. La SCCN, qui préserve les milieux naturels en achetant des terrains de valeur écologique, est présentement propriétaire de 1 100 hectares de milieux naturels dans l'archipel du lac Saint-Pierre.

L'arisème dragon

Plante hors du commun, l'arisème dragon (voir QUATRE-TEMPS, 21(3): 9) se distingue autant par sa morphologie spectaculaire que par sa capacité à changer de sexe selon les conditions plus ou moins favorables du milieu. Cette plante fait partie des espèces susceptibles d'être désignées menacées au Québec. Elle appartient au même genre que le petit-prêcheur, fréquent dans les érablières et bien connu de ceux que la flore sauvage intéresse.

Au Québec, l'arisème dragon fut découvert par le frère Marie-Victorin en 1922, à l'île des Soeurs dans la région de Montréal. Par la suite, 16 autres populations ont été recensées sur le pourtour de plusieurs îles de la section fluviale du Saint-Laurent. On croit que ces populations sont issues d'individus ayant dérivé le long du Saint-Laurent à partir de l'Ontario. Sept de ces populations, dont celle trouvée par Marie-Victorin, n'existent plus aujourd'hui, ayant été inondées, emportées par l'érosion ou encore détruites par la construction de résidences ou de chalets. En effet, l'habitat de cette plante, l'érablière argentée, compte parmi les milieux humides qui ont subi le plus de perte au cours des dernières décennies et de façon encore plus substantielle dans la région montréalaise, une des deux aires de concentration de l'arisème dragon. De plus, l'érosion sévère des rives du Saint-Laurent, liée à la gestion des niveaux d'eau et à la circulation de bateaux de fort tonnage, représente aujourd'hui la principale menace pour la survie à long terme de l'espèce.

Avant le Rendez-vous botanique, l'arisème dragon étaient connu de 10 localités au Québec, dont une découverte en 1996 dans les îles de Berthier-Sorel. Les populations, d'ailleurs toutes petites, se confinent sur des îles du fleuve Saint-Laurent, entre le lac Saint-Pierre et le lac Saint-Louis, au sud-ouest de l'île de Montréal.

La soixantaine de botanistes qui ont participé au Rendez-vous botanique a donc été répartie dans trois secteurs de recherche: l'archipel de Berthier-Sorel et la rive nord du lac Saint-Pierre durant la journée du 5 juillet, et la baie Lavallière le 6 juillet. Ces deux journées de recherche ont permis de découvrir sept nouvelles populations d'arisème dragon dans cinq îles et de relocaliser une population qui n'avait pas été vue depuis 1936. Ces populations étaient cependant composées principalement d'individus juvéniles, sans inflorescence, un stade de croissance très vulnérable. Les individus matures y étaient peu abondants.

Iris de virginie et autres raretés

De plus, d'autres localités d'espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables ont été recensées. Par exemple, huit nouvelles localités d'iris de virginie variété de shreve ont été découvertes. Cet iris n'était connu auparavant que de trois localités au Québec! Le rendez-vous botanique a donc contribué significativement à améliorer la connaissance sur cette espèce ainsi que sur l'arisème dragon. Enfin, d'autres nouvelles localités ont été recensées pour le micocoulier occidental, le lycope de virginie et le *Carex alopecoidea*. Les résultats obtenus lors du Rendez-vous botanique 1997 sont donc impressionnants!

Les deux journées se sont déroulées sous un soleil radieux et les participants ont bien apprécié leur expérience. C'est donc dire que ce Rendez-vous a été un des plus productifs depuis le début de l'activité en 1994. Tous les participants sont ici chaleureusement remerciés. Nous espérons vous revoir tous en aussi grand nombre à la prochaine édition du Rendez-vous botanique! ♣

flora QUEBECA Volume 2 no 2

Commerce des plantes indigènes

Menace pour le patrimoine naturel?

par Patrick Nantel

Dans le but d'appuyer les interventions de FloraQuebeca pour la protection de la flore sauvage du Québec, le groupe Fleurbec et moi-même avons demandé et obtenu une subvention dans le cadre du programme Action-Environnement et Faune (ministère de l'Environnement et de la Faune) pour étudier les impacts potentiels du commerce horticole des plantes à croissance lente. Nous avons également reçu l'appui financier de la Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées.

Le but du projet est de faire le point sur une tendance qui en inquiète plusieurs et d'examiner de possibles mesures. Il s'agit surtout de rassembler toute l'information pertinente.

Une tendance inquiétante

Depuis quelques années au Québec, les jardiniers amateurs et professionnels utilisent ou souhaitent utiliser de plus en plus des espèces indigènes de la flore québécoise dans leurs aménagements. En réponse à la demande ainsi créée, encore marginale il y a quelques années, les centres jardins et autres commerces horticoles connexes offrent de plus en plus des plantes indigènes aux consommateurs. La multiplication de travaux de renaturalisation est également susceptible d'augmenter la demande en plantes indigènes.

Produire et utiliser des plantes de notre flore contribue certainement à valoriser le patrimoine naturel et à développer des activités économiques. Toutefois, parmi les espèces indigènes les plus convoitées, on trouve des plantes forestières à croissance lente pour lesquelles il n'existe pas encore de méthodes de culture permettant de les produire à une échelle commerciale, de façon rentable. Il s'agit d'espèces tels le trille blanc, l'érythrone d'amérique ou les cypripèdes (sabot de la vierge). En conséquence, plusieurs des plantes forestières offertes actuellement sur le marché sont, à notre connaissance, prélevées intégralement en milieu naturel.

Or, les connaissances acquises depuis une vingtaine d'années sur le cycle vital de ce type d'espèces indiquent que la lenteur de leur développement (de la graine à la plante mature) et leurs faibles taux de natalité en milieu naturel, pourraient rendre ces espèces extrêmement sensibles à la récolte. Ainsi, il est à craindre que la récolte commerciale de ces espèces entraîne la disparition de populations locales de plusieurs d'entre elles. Cette nouvelle menace vient s'ajouter à celle de l'étalement urbain qui diminue chaque année la superficie de leurs habitats naturels. Cette situation n'est pas sans rappeler celle de l'ail des bois.

Des mesures possibles

La *Stratégie de mise en oeuvre au Québec de la Convention sur la diversité biologique*, récemment adoptée par le Gouvernement du Québec, prévoit adopter des mesures pour sauvegarder les espèces et les écosystèmes à l'extérieur des aires de conservation (parcs et les réserves écologiques). L'une de ces mesures est d'évaluer l'encadrement légal requis pour gérer les plantes indigènes autres que les essences commerciales. Par exemple, ailleurs au Canada, le gouvernement de la Colombie Britannique a adopté une loi interdisant la cueillette de plantes sauvages sur les terres publiques.

Toutefois, avant d'en arriver à un encadrement légal du commerce horticole des plantes forestières à croissance lente, il conviendrait d'estimer le plus précisément possible, d'une part, l'offre actuelle et, d'autre part, les impacts potentiels de ce commerce sur une ressource dont la dynamique naturelle demeure en grande partie méconnue.

Des informations à rassembler

La démarche proposée se divise en trois volets:

1 évaluer le marché et la pression exercée par le commerce horticole, à partir de catalogues, de publicités, d'articles de revues et de journaux, d'entrevues avec des grossistes et des producteurs;

2 évaluer la sensibilité à la récolte, à partir de données disponibles dans la littérature scientifique décrivant le cycle vital et la dynamique des populations d'un certain nombre d'espèces indigènes touchées par le commerce horticole ou susceptibles de l'être;

3 colliger les mesures existant actuellement à l'étranger, notamment les lois et politiques en vigueur en Suisse et en Colombie Britannique, de même que le code d'éthique de la *Wildflower Association*.

En bout de ligne, nous espérons produire différentes listes d'espèces vendues, produites, ou récoltées, de même qu'une liste des espèces à ne pas cueillir en milieu naturel (accompagnée des données écologiques le justifiant). Pour certaines espèces, nous espérons estimer le volume des ventes. À ces listes s'ajoutera un dossier de presse faisant état de la popularité des plantes indigènes en horticulture.

Cet exercice devrait aboutir à des recommandations quant aux actions à entreprendre pour mieux protéger notre flore indigène. Nous croyons que les résultats de cette étude permettront d'accroître la crédibilité du message de FloraQuebeca. ♣

♦ ♦ ♦

Bon anniversaire

La rentrée automnale, c'est aussi l'anniversaire de plusieurs membres du conseil d'administration de FloraQuebeca.

Célyne Lafrance commence le bal, le 25 septembre. Deux jours plus tard, le 27 septembre, c'est au tour d'Andrée Nault. Ça se continue le 5 octobre, avec Gisèle Lamoureux et, finalement, Stuart Hay célèbre son anniversaire le 22 octobre. Soit un total de quatre personnes sur sept.

Tous du signe de la Balance. Préoccupés, paraît-il, de justice, d'harmonie et de conscience environnementale!

Bon anniversaire.

flora QUEBECA Volume 2 no 2

Élatine... en perdre son latin!

suite de la page 6

par Frédéric Coursol

Internetflore

Glossaires de botanique ou de zoologie

Voici des adresses de sites où se trouvent différents glossaires (anglais) touchant la botanique ou la zoologie.

Flora of New South Wales Glossary: <http://155.187.10.12/glossary/fl-nsw.html>

Glossary of terms commonly occurring in zoological taxonomic literature <http://www.york.biosis.org/zrdocs/ref/sysgl_al.htm>

Flora of Australia / Glossary for vascular flora: <gopher://155.187.10.12/00/utilities/glossary/glossary.FlAust>

Flora of Australia / Cumulative Glossary for Vascular Plants <http://155.187.10.12/glossary/fl-aust.html>

L'avancement de la connaissance de la botanique se fait souvent par des petites découvertes anodines, comme celle que nous avons faite, moi et Stuart Hay, dans le ruisseau fleuri du Jardin botanique de Montréal. Le tout commença en juillet 1992, lorsque Stuart me demanda d'aller cueillir une petite plante que l'on trouve dans le fond de ce petit cours d'eau. Il savait déjà que cette plante appartenait au genre *Elatine*, mais il avait besoin des fruits afin de l'identifier. Il s'agit d'une plante minuscule, dont la taille dépasse rarement 5 cm. La récolte fut faite mais l'identification s'avérant impossible, le problème est resté sur la tablette.

En 1995, j'ai recueilli un nombre impressionnant de spécimens d'*Elatine* dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, dans le cadre d'un contrat avec l'Institut de recherche en biologie végétale et le ministère de l'Environnement et de la Faune. L'identification me donnait toujours l'espèce *Elatine minima*. L'idée m'est venue de comparer mes spécimens avec l'*Elatine* que l'on trouve dans le ruisseau fleuri. Surprise! Les fruits de l'*Elatine* récoltés dans ce ruisseau ont tous un point en commun: un fruit en forme de crochet tandis que les espèces canadiennes connues jusqu'alors ont un fruit droit ou légèrement courbé. Quel est donc cette nouvelle espèce?

Est-ce une plante américaine?

Suite à une brève recherche dans la littérature, nous avons consulté une monographie sur le genre, publiée dans la périodique Rhodora par N. Fassett, en 1939, illustrant le fruit de l'*Elatine californica* comme étant en forme de crochet. Il s'agit de la seule espèce indigène en Amérique du Nord avec cette caractéristique. Est-ce que notre découverte serait l'élatine de la californie, une nouvelle espèce au Québec?

La consultation des banques de données américaines nous indique que cette espèce est rare aux États-Unis et qu'elle se trouve seulement en Californie et dans quelques États adjacents. Nous avons donc émis l'hypothèse que des graines de cette plante se trouvaient peut-être dans le sol d'une des plantes aquatiques que le jardin aurait obtenu en échange avec un autre jardin de la côte ouest américaine.

Mais ce n'est pas tous les jours qu'on trouve une plante californienne qui persiste au Québec!

...ou européenne?

Cette hypothèse a tenu bon jusqu'à ce qu'un botaniste américain publie une annonce sur Internet, dans les «Newsgroups» de botanique, où il demandait aux gens possédant de l'information sur le genre *Elatine*, de les lui faire parvenir. Ce botaniste avait fait ses études de doctorat sur ce groupe de plantes et il voulait maintenir ses connaissances à jour.

Je lui fais donc part de notre petite découverte et il fut très enthousiasmé. Il nous a demandé de vérifier si notre espèce d'élatine n'était pas plutôt l'espèce européenne qui possède les mêmes caractéristiques que l'élatine de californie (quatre carpelles, fruits en forme de crochet).

Il fut difficile de différencier les deux espèces car aucune flore ne compare les espèces américaines avec les espèces européennes. À force de consulter des flores européennes et des flores américaines, d'observer les illustrations, et de comparer avec les spécimens conservés dans l'Herbier Marie-Victorin, un caractère facile à vérifier s'est dégagé: les fleurs pédicellées de l'élatine de californie. Celles du ruisseau fleuri ne le sont pas. Il s'agit donc de l'espèce européenne: *Elatine hydropiper*. À notre connaissance, celle-ci n'a jamais été rapportée auparavant en Amérique du Nord, et le mystère demeure – comment cette minuscule plante a-t-elle pu être introduite chez nous?

Vous pourrez l'observer facilement à la fin de l'été dans le fond du ruisseau fleuri, dans le ruisseau du jardin japonais et dans la plupart des bassins du jardin aquatique. ♣

En direct de l'assemblée générale annuelle...

Normand Fleury

Quel plaisir d'admirer le panneau d'interprétation de l'Opération Trilles & Cie. Patrick Nantel, Andrée Nault, Claudia Iglesias (conceptrice du panneau) et Louise Gratton.

Des honneurs: le Mérite de la conservation de la flore

flora QUEBECA Volume 2 no 2

par Francis Boudreau

Le *Mérite de la conservation de la flore* est né. Le ministre de l'Environnement et de la Faune, monsieur David Cliche, avait annoncé en mars 1996, lors de la fondation de FloraQuebeca, la création d'un prix ministériel en reconnaissance de contributions remarquables à la conservation et à la mise en valeur de la flore sauvage et de son habitat.

Les prix du Mérite de la conservation de la flore ont été remis par monsieur Cliche, lors d'une cérémonie à Sillery, le 30 mai 1997, dans le cadre de la Semaine de l'environnement et de la faune. Voici un extrait du communiqué de presse émis par le ministère à cette occasion.

Catégorie «individus»

Mme Gisèle Lamoureux (membre de FloraQuebeca), de Saint-Henri-de-Lévis, reçoit ce prix. Gisèle Lamoureux est, selon plusieurs, la grande dame de la botanique au Québec. Avec Fleurbec, elle a écrit huit guides d'identification et d'utilisation des plantes sauvages du Québec. Sa contribution à l'éveil de la conscience écologique est marquée par des campagnes de sensibilisation aux plantes et paysages végétaux menacés ou vulnérables. On note, entre autres, la campagne de protection de l'ail des bois, comptant parmi les événements qui menèrent à l'adoption de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables. Plus récemment, elle fut l'initiatrice d'une campagne en faveur de la protection des paysages végétaux fragiles, détruits par la circulation des véhicules tout terrain motorisés.

Une mention honorifique est attribuée à *Mme Hélène Goutier* (membre active de FloraQuebeca), de Montréal. L'engagement bénévole d'Hélène Goutier s'est traduit sous plusieurs formes depuis 1975. Elle figure parmi les plus anciens membres de la Société d'animation du jardin et de l'Institut botanique de Montréal, devenue les Amis du jardin botanique. Sa contribution à titre de responsable du Comité de la flore québécoise pendant plus de dix ans a permis à des centaines de personnes d'acquérir des connaissances spécifiques à la flore québécoise, notamment liées à des espèces menacées ou vulnérables. Les dernières années nous ont permis de voir cette botaniste enthousiaste travailler au suivi de la végétalisation d'une tourbière du sud du Québec.

Organismes sans but lucratif

Ce prix revient à la *Corporation Armory-Gallienne de Matamec*, de Moisie. Fondée en 1987, cette corporation regroupe des personnes de Sept-Îles et de Moisie, soucieuses de conserver pour les générations futures un écosystème intègre et particulièrement étudié: le bassin versant de la rivière Matamec. La corporation vise à promouvoir la protection de ce territoire par la création d'une réserve écologique.

Une mention honorifique est décernée à *l'Association de conservation du boisé Pointe Sainte-Foy*. Cet organisme, dont l'engagement est constant, a pris à sa charge, après une campagne de sensibilisation de la population de Sainte-Foy, la gestion d'un programme de mise en valeur visant à intégrer la diversité des attraits floristiques de ce boisé, situé en milieu urbain et sujet à la convoitise des promoteurs immobiliers.

Secteurs agricole, industriel et des services

M. Gérard Caron, de Vert Mark inc., de Saint-Zotique, reçoit ce prix. Environnementaliste et conservateur de la flore, M. Gérard Caron a créé, après avoir oeuvré dans le domaine agrochimique, les entreprises Vert Mark inc. visant notamment l'établissement de plantes pour le contrôle de l'érosion, la revégétation et la renaturalisation des paysages. Un projet retient présentement son attention : la gestion de nouvelles méthodes de contrôle de l'herbe à poux *(Ambrosia)* pour l'établissement et le maintien d'un nouveau couvert végétal défavorable à cette plante nuisible.

Enfin, une mention honorifique est décernée à *Indigo inc.* (propriété de Isabelle Dupras et Jean Daäs, membres actifs de FloraQuebeca), d'Ulverton. Productrice de plantes indigènes du Québec, la jeune firme Indigo multiplie ses interventions destinées à renseigner la population sur la beauté des plantes indigènes, les bienfaits d'un environnement urbain compatible avec la faune locale et la recherche d'une identité proprement québécoise dans la conception des espaces verts.

Le jury

Le jury de sélection était composé d'intervenants externes: MM. Louis Robert, président de ENJEU - Environnement-Jeunesse, Yvon Leblanc, animateur de «La Semaine verte» à l'antenne de Radio-Canada, et Michel Bibeau, directeur général d'Expouz, Salon national du grand air, et animateur de l'émission radiophonique «Les amateurs de sport - Édition grand air», sur les ondes de Radiomédia.

Sincères et chaleureuses félicitations aux récipiendaires et en particulier aux membres de FloraQuebeca. ♣

Normand Fleury

Le premier conseil d'administration sortant comprenait Isabelle Dupras, Célyne Lafrance, Andrée Nault, Gisèle Lamoureux et Stuart Hay. Isabelle et Gisèle figurent parmi les personnes honorées par le Mérite de la conservation de la flore, tout comme Hélène Goutier dont la photo paraît en page 2.

flora QUEBECA Volume 2 no 2

Où sont passées les sauterelles?

par Marc Laliberté

Il y a sept ans, j'ai emménagé dans ma maison actuelle, à LaSalle, en banlieue de Montréal. Et depuis, mon jardin prend de plus en plus d'espace, avec un choix de plantes qui va en augmentant. Même si depuis quelques années les plantes indigènes prennent le dessus sur les plantes étrangères, même si mon terrain n'a jamais connu d'arrosage d'insecticide ou d'herbicide, il y manque les sauterelles!

Pourquoi sont-elles absentes de chez moi? Pourquoi y a-t-il tant d'araignées? Où sont les couleuvres et les crapauds?

Il faut des prédateurs

Un jardin naturel c'est bien, mais c'est plus que des plantes. Il faut des prédateurs pour contrôler les infestations de chenilles. Et lorsque les chenilles sont absentes, il faut les nourrir, ces prédateurs. Chaque être vivant suit en effet son cycle de croissance propre, avec des périodes creuses et des périodes d'abondance. Il faut donc varier les espèces, tant végétales qu'animales, de manière à empêcher que tout dans le jardin soit en période creuse en même temps.

J'ai donc aménagé une prairie, un jardin de sous-bois, un ruisseau avec une zone riveraine inondable. Il y a des coins secs et des coins humides, des coins acides et des coins neutres, des coins ensoleillés et toutes sortes de nuances d'ombre. J'ai un arbre d'un siècle, plusieurs qui ont 50 ans, et un groupe que j'ai planté depuis sept ans, pour demain.

Il y a sept ans les plantes indigènes étaient plus difficiles à se procurer, sur le marché horticole, et j'ai planté plusieurs étrangères: lis asiatiques, hémérocalles, aconits, tulipes de toutes sortes. Maintenant, les centres jardins offrent plus de choix et j'ai complété en ramassant des graines et en les faisant germer. Il y a sans doute maintenant plusieurs centaines de variétés chez moi.

Pourtant mon terrain est curieusement sans vie. Ou plutôt, il y a quelques espèces très présentes tels les écureuils, les araignées et les limaces, mais peu de variété. Oh, les oiseaux sont revenus, surtout grâce aux mangeoires et au ruisseau (très populaire, le ruisseau, surtout quand il fait chaud). Mais à part les oiseaux, où sont les autres? Comment vont venir ceux qui rampent, qui marchent ou qui nagent? Chez moi, c'est la ville, et il y a peu d'endroits d'où peuvent venir tous ces animaux manquants.

Des écosystèmes fonctionnels, en ville?

Est-ce qu'un individu peut, à l'échelle de son terrain en ville, recréer des écosystèmes qui fonctionnent? Est-ce que je dois réintroduire artificiellement certaines espèces? Si oui, lesquelles, et dans quel ordre? Où vais-je me les procurer? Dans un cadre plus large, est-il possible de transformer son quartier et sa municipalité pour y créer des îlots de nature en ville? Comment doit-on s'y prendre?

J'invite donc les membres de FloraQuebeca qui partagent ces préoccupations à entrer en contact avec moi, car j'aimerais créer un groupe de discussion sur ce sujet.

Vous pouvez me joindre au (514)595-6785, lalim@snc-lavalin.com ♣

Consignes aux auteurs

Transmettre les manuscrits par courrier électronique: documents annexés — de préférence en Word5 pour MAC. Seuls des textes très courts seront reçus par télécopie.

Les textes courts ont plus de chances d'être publiés. À titre indicatif; colonne étroite: 1600 caractères (250 mots), colonne large: 2300 caractères (350 mots).

Nous ne soumettons des épreuves qu'en cas de corrections substantielles de notre part.

Formattage-Typographie

Nous devons défaire tout formattage (gras, souligné, retrait). S'en tenir au minimum:

- Titres et sous-titres: précéder d'une marque de paragraphe supplémentaire. Ailleurs: marques de paragraphe simple.
- Italique: seulement aux noms latins et aux signes de ponctuation et parenthèses qui leur sont immédiatement accolés. L'utiliser aussi pour les titres de publications, de lois, etc.
- Vraies apostrophes: ' (et non le symbole des minutes '); guillemets français «et» (non "et"), absence d'espace entre le mot et les guillemets.
- Aucune espace avant un signe de ponctuation. Une seule espace après un signe de ponctuation. Une espace insécable avant % et $ et les symboles de mesures.

Écriture des noms de plantes

Nom français seulement, sauf s'il diffère trop du nom latin et qu'il y a risque de confusion. Ajouter alors le nom latin. Utiliser les noms de Fleurbec ou de Marie-Victorin. Tous les noms français de genre et les épithètes spécifiques commencent par une minuscule (voir FloraQuebeca (2):10 et (3):6-8).

Noms des plantes désignées ou susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables: utiliser les noms adoptés dans *Noms français de 229 espèces*. Si l'espèce n'y figure pas, utiliser le nom latin adopté par Lavoie, 1992. ♣

flora QUEBECA

FORMULAIRE D'ADHÉSION

1er JANVIER 1997 AU 31 DÉCEMBRE 1997

POSTEZ À: 80, ROUTE 116
ULVERTON, QC, J0B 2B0

nouveau membre ❑
renouvellement ❑
n° de membre: . . . . .
cotisation 10 $ ❑
don: . . . . .
date de naissance: . . . . .
J'aime les plantes sauvages ❑ je les connais bien ❑
Je gagne ma vie en horticulture ❑ en botanique ❑
MAC ou PC

Nom: . . . . .
Adresse: . . . . .
. . . . .
. . . . .
Téléphone: . . . . .
Télécopieur: . . . . .
Cour. élec. . . . . .